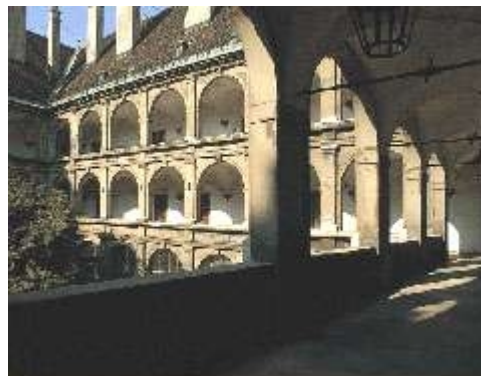


L'ECOLE ESPAGNOLE D'EQUITATION DE VIENNE

Historique

Bien que l'ordre de construire un manège découvert eût déjà été donné en 1565, c'est finalement en 1572 que l'empereur Maximilien II fonda un manège espagnol à Vienne. Seuls des chevaux d'origine espagnole y furent acceptés, d'où le nom d'Ecole Espagnole. Au départ, les chevaux provenaient exclusivement du haras royal de Bohème, mais à partir de 1850, c'est le haras de Lipica qui devint le seul fournisseur de l'Ecole.

A partir de 1681, l'architecte Johann Philipp Quenzer construisit sur la « Rosstummelplatz » un ensemble non seulement destiné à abriter la Bibliothèque Impériale mais aussi l'Ecole d'Equitation Impériale.



Entre 1729 et 1735, l'architecte Jozef Emmanuel Fischer Von Erlach construisit, sur ordre de l'empereur Charles VI, la salle de manège baroque appelée « Winterreitschule » (Ecole d'Equitation d'Hiver), où les chevaux Lipizzans viennois, régnaient en maîtres sur ces lieux qui leur sont familiers, sont présentés au public. C'est à cet endroit que s'étendait depuis le 14^e siècle le « Paradeisgartl », vaste jardin d'agrément réservé à la famille impériale. Ce jardin fut dévasté par les Turcs lors du premier siège de Vienne en 1529. Le site fut ensuite transformé en lice pour accueillir les tournois.

Au début du 18^e siècle, les « Reiter » (écuyers) et les « Oberbereiter » (maîtres-écuyers) de l'Ecole Espagnole jouissaient déjà d'un grand prestige. Les « Oberbereiter » Christoph Edler von Regenthal (1710-1729), Paul Schäffer (1729-1735) et surtout Adam von Weyrother, qui rejoignit les rangs de l'Ecole Espagnole en 1729 et fut promu « Oberbereiter » en 1735, année de l'inauguration de la Winterreitschule, marquèrent de leur empreinte l'histoire de l'institution.

La salle du manège est entourée de 46 colonnes corinthiennes qui soutiennent une galerie. Les magnifiques couleurs pastel de la décoration intérieure s'harmonisent parfaitement au pelage blanc des étalons. Cette salle de style baroque ne mesure pas moins de 55 m de long sur 18 m de large et 17 m de haut. Le bâtiment achevé fut visité le 14 septembre 1735 par l'empereur Charles VI en compagnie de l'impératrice Elisabeth-Christine, de leur fille Marie-Thérèse et de son fiancé François Étienne de Lorraine. A cette occasion, l'Ecole d'Equitation donna un spectacle de fête sous la direction de l'Oberbereiter von Weyrother.

Charles VI mourut en 1740. Sa fille Marie-Thérèse lui succéda sur le trône impérial et dut aussitôt faire à un soulèvement de la Bavière et de la Saxe, qui vinrent grossir les rangs de ses ennemis, la Prusse et la France. Cette situation fut à l'origine d'une série de conflits. En 1743, à l'occasion de la reconquête de Prague, la grande impératrice organisa une fête grandiose dans la « Winterreitschule », où, accompagnée par la haute noblesse, elle monta les Lipizzans en carrousel.

La Winterreitschule, qui est le plus beau manège du monde, offre parfois au visiteur matinal le spectacle du « Morgenarbeit ». Il s'agit en réalité de l'entraînement quotidien des écuyers et des chevaux, au cours duquel on apprend en outre aux jeunes étalons prometteurs les mouvements, les exercices et les sauts de dressage de Haute Ecole.

Pendant la saison, l'Ecole Espagnole donne deux fois par semaine, en soirée, une représentation sur fond de musique classique. On conseille toujours aux personnes intéressées de vérifier les dates des représentations et de réserver leurs places bien à temps ; En effet, toutes les places assises pour assister à ces soirées exceptionnelles sont en général vendues des semaines à l'avance.

Le splendide cadre de l'Ecole d'Equitation de la Hofburg sert encore régulièrement de décor à des célébrations et à divers événements extraordinaires. En 1980, les milliers de bougies que comptent les nombreux lustres en cristal qui ornent le manège furent allumés à l'occasion du 400e anniversaire de la race des Lipizzans.



Mais l'histoire de l'Ecole Espagnole de Vienne n'a pas été seulement marquée par la joie et les célébrations diverses. L'historique du lieu épouse en effet bien souvent les contours tortueux des heurs et malheurs de l'Empire d'Autriche. C'est ainsi que les nombreux périls de la guerre ont souvent contraint les Lipizzans à l'exil. La Deuxième Guerre mondiale a quant à elle menacé l'existence même de l'Ecole. En effet, sur ordre d'Adolf Hitler, les chevaux furent bannis de

Vienne, mais grâce à l'intervention personnelle du général Patton, ils purent finalement être ramenés de Tchécoslovaquie.

La dernière menace en date à avoir fait trembler l'École Espagnole de Vienne fut le gigantesque incendie de la nuit du jeudi 26 au vendredi 27 novembre 1992. Cette catastrophe a ravagé des bâtiments et des salles - entre autres la salle de la Redoute - qui se trouvaient à côté et au-dessus des locaux de l'École d'Équitation. Heureusement, tous les chevaux purent être évacués à temps.

Histoire des Lipizzans



C'est Lipica, petit village non loin de l'actuelle frontière entre l'Italie et la Slovénie, qui a donné son nom à la noble race chevaline des Lipizzans. Depuis des milliers d'années, le rude climat et les sols calcaires du massif du Karst constituent le décor de l'élevage d'une race de chevaux qui brillent par leur force et leur résistance. Au 16^e siècle, les chevaux de cette région étaient très recherchés. Ceci contribua à convaincre l'Archiduc autrichien Charles de fonder dans cette région montagneuse proche de Trieste un haras destiné à approvisionner en chevaux de selle et de trait les écuries de la cour impériale de Graz.

En 1580, le Régent racheta le petit village de Lipica à l'Archevêque de Trieste et il y fit aussitôt ériger de nouvelles écuries et de nouveaux logis. La terre rouge typique, qui devait servir à fertiliser les prairies, fut acheminée depuis les vallées avoisinantes. Le premier directeur du haras fut le Slovène Franz Jurko, lequel put annoncer à l'archiduc cinq ans plus tard que les choses prenaient bonne tournure.

Dès le début, les chevaux indigènes des montagnes du Karst furent croisés avec des chevaux espagnols. Ceux-ci étaient à l'époque très recherchés dans toutes les cours européennes, en raison de l'élévation de leurs membres. Leur allure fière et baroque, ainsi que leur noble silhouette étaient à la mode...

Au 18^e siècle apparurent les types fondamentaux de Lipizzans, qui sont à la base de la renommée mondiale dont jouit cette race. Le type Pluto doit son nom à un étalon hispano-danois. Le type Conversano et cet autre ancêtre qu'était le Neapolitano étaient des étalons méridionaux respectivement noir et brun provenant tous deux de Naples. Le type Favory est issu d'un étalon avec une robe fauve qui venait de Kladrub en Bohême, d'où provient également le cheval blanc Maestoso. L'étalon Siglavy fut acheté en 1816 et était un noble pur-sang arabe. Ses descendants sont reconnaissables : ils ont des traits typiquement arabes, une naissance du cou plus fine et une stature quelque peu plus élancée que les autres Lipizzans, dits « baroques ».

Deux siècles durant, l'élevage à Lipica se passa sans grands problèmes ; Les Lipizzans furent introduits dans toute la cour de la monarchie du Danube, et les étalons les plus doués étaient montés à l'Ecole Espagnole de Vienne. Sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse (1740-1780), l'élevage de Lipica ne comptait pas moins de 150 juments.

Les guerres

La guerre contre Napoléon fut la cause d'un premier exil. En 1796, on évacua 300 chevaux principalement pour les protéger des convoitises ennemies. En effet, ces chevaux avaient pour une armée, et en particulier pour la cavalerie, une valeur considérable. Leur périple les emmena jusqu'en Hongrie, où ils trouvèrent temporairement refuge à Székesfehérvár. Détail digne d'intérêt, au cours de cet exil, 16 juments mirent bas sans le moindre problème. En septembre 1798, les chevaux retournèrent dans leur « Heimat ».

En 1805, il fallut néanmoins repartir pour 16 mois, et ce à nouveau pour partir à la menace des troupes de Napoléon. Suite à cela, les chevaux restèrent 6 années de plus à Meschegyés en Hongrie.

Avec la Première Guerre mondiale apparurent de nouveaux problèmes. Il fallut transférer les chevaux à Laxenburg, près de Vienne. Après la guerre, Lipica passa des mains de l'administration autrichienne à celle des Italiens. Ces derniers réclamèrent les chevaux, mais seulement 107 d'entre eux furent rapatriés à Lipica. 97 autres furent amenés à Piber dans le Stiermarken, où les Autrichiens continuèrent leur élevage des Lipizzans. Kladrub récupéra pour sa part 37 jeunes chevaux et poursuivit son propre élevage sur cette base.

Le coup le plus dur que Lipica eut à encaisser fut sans aucun doute la Deuxième Guerre mondiale. En 1943, les chevaux furent transférés à Hostinec, en Tchécoslovaquie. Juste avant l'attaque de l'armée russe, les Américains, sous le commandement du légendaire général Patton, parvinrent à sauver les chevaux et à les transférer à Schwarzenburg. Ils furent pour la plupart remis à l'Ecole Espagnole de Vienne. L'Italie récupéra également quelques-unes de ses animaux et le garas de Fara Sabina près de Rome fut chargé de poursuivre l'élevage. Les chevaux restants retournèrent à Piber. Au cours de l'automne 1947, 11 Lipizzans, dont un étalon Siglavy et 3 poulinières, furent restitués à leur haras d'origine à Lipica. Par la suite, 24 autres Lipizzans vinrent encore s'y ajouter, et l'élevage reprit péniblement.

A l'heure actuelle, tous les étalons de l'Ecole Espagnole, sans exception, sont élevés au haras autrichien de Piber. Après le choc de 1983, où une maladie infectieuse tua quelque 30 chevaux, la gestion de l'Ecole et du haras a été placée sous la responsabilité d'un seul et même directeur. Le Docteur Jaromir Oulehla a depuis lors la lourde tâche d'assurer le bien-être des Lipizzans et de prolonger encore de quelques années l'histoire déjà impressionnante de cette race vieille de plus de 400 ans.

DR JAROMIR OULEHLA

Le docteur Jaromir Oulehla est né le 23 septembre 1943 à Gross Meseritsch en Tchécoslovaquie. C'est là qu'il fréquente l'Ecole populaire et le Lycée classique ; Il s'inscrit ensuite à la faculté des sciences vétérinaires de l'université de Brünn, où il termine ses études en 1966, pour ensuite passer sa thèse de doctorat en médecine vétérinaire. Au cours de ses études, le docteur Oulehla a travaillé en tant que conseiller scientifique dans un hôpital vétérinaire. C'est de cette époque que datent ses premières publications scientifiques.

En 1966, il entame sa carrière de vétérinaire et s'acquitte de ses obligations militaires dans une unité qui relève de sa spécialité. De 1967 à 1970, Jaromir Oulehla travaille comme vétérinaire, et acquiert une expérience scientifique précieuse en soignant des chevaux. Parallèlement à ses activités professionnelles, il suit des entraînements d'équitation dans un petit club.

En 1970, il fuit avec sa famille en Autriche. De 1970 à 1977, il enseigne à l'université de médecine vétérinaire de Vienne qui lui confie en outre la direction de la clinique universitaire pour les chevaux. Il entreprend à cette époque des recherches scientifiques importantes dans le domaine des maladies internes des chevaux et se spécialise dans la médecine sportive du cheval, sujet sur lequel il donne d'ailleurs une série de conférences en Autriche et à l'étranger. La clinique universitaire avait également pour mission d'assurer l'intégralité des soins médicaux à l'Ecole Espagnole de Vienne, ce qui fait que dès 1970, le docteur Oulehla entretient des contacts permanents avec l'Ecole Espagnole et le haras national de Piber.

Fin 1977, le Ministère national de l'Agriculture et de la Sylviculture fait appel au docteur Oulehla pour qu'il fonde un centre de reproduction scientifique près de l'Institut National d'Elevage de Chevaux.

Il devait aussi représenter le directeur de l'époque à quantité de réunions et de discussions relatives à l'élevage des chevaux. Dans le cadre de cet Institut National d'Elevage de Chevaux, le docteur Oulehla poursuit intensivement ses recherches dans le domaine de la médecine sportive, et plus précisément sur les prestations sportives des étalons reproducteurs. Ces recherches ont d'ailleurs débouché sur des collaborations avec diverses cliniques européennes.

Ces recherches scientifiques approfondies ont permis au docteur Oulehla d'assurer un accompagnement médico-sportif lors de courses de trot et de galop. Il a d'ailleurs lui-même

assisté l'équipe autrichienne lors des Championnats d'Europe de Saut d'obstacles en 1981 à Munich. En même temps, il assurait la surveillance des chevaux de l'Ecole Espagnole, même lors des tournées internationales. En plus à l'Institut National d'Elevage de Chevaux, il trouva encore le temps de consolider son expérience de cavalier au haras national de Piber.

En 1983, comme tous les médias européens s'en sont fait l'écho, se déclare une épidémie virale ; Cette épidémie coûta la vie à 30 Lipizzans ; Alors qu'elle rentrait dans sa phase finale, la direction du haras national fut confiée au docteur Oulehla. Sa mission spécifique consista à réorganiser l'élevage de Lipizzans en Autriche et à le développer. Un des aspects essentiels de cette mission était les contacts intensifs et réciproques entre le haras national de Piber et l'Ecole Espagnole de Vienne. Il prit en outre la décision de n'utiliser désormais que les meilleurs étalons. Après 1985, suite à la retraite du Brigadier Albrecht, la direction du haras national de Piber fut liée, pour des raisons professionnelles, à celle de l'Ecole Espagnole, afin d'assurer la pérennité des deux institutions et de la race des Lipizzans.

A cette époque, le docteur Oulehla publia encore une série de travaux sur l'épidémie ERP et sur la problématique génétique dans les petits élevages. Ces dernières années, le docteur Oulehla a donné plusieurs conférences en Autriche et à l'étranger. En 1984 a également paru la brochure « Das Bundesgestüt Piber ».

En 1986, il publia l'ouvrage de référence « Die Spanische Reitschule zu Wien » (L'Ecole Espagnole de Vienne), qui donne un aperçu complet de l'historique et des traditions, mais aussi de la formation des écuyers et du dressage des chevaux, et enfin des représentations de l'Ecole Espagnole.

Ces dernières années, les connaissances relatives à l'élevage des Lipizzans au haras de Piber se sont encore consolidées. Dans le même temps, une série de changements mineurs mais nécessaires ont été introduits dans l'organisation de l'Ecole Espagnole. Vu ses nombreuses responsabilités, on se demande si le docteur Oulehla trouve encore le temps de pratiquer l'équitation...

Les organisations d'éleveurs de Lipizzans de divers pays sont rassemblées au sein du L.I.F (Lipizzaner International Federation) qui a son siège à Bruxelles. Le docteur Jaromir Oulehla est vice-président de cette organisation et membre permanent de la commission d'élevage qui en dépend.

ECUYERS ET CHEVAUX

Il existe au sein de l'Ecole Espagnole de Vienne une hiérarchie bien établie. Après l'acceptation d'un nouvel «Elève», la carrière que s'ensuit se construit en fonction de capacités, des prestations et des années de service.

La plus jeune génération des cavaliers qui participent aux représentations sont les « Bereiter-Anwärter ». Le groupe le plus important est celui des « Bereiter ».

Les écuyers qui peuvent faire valoir des états de service impressionnants auprès de l'Ecole Espagnole sont les « Oberbereiter ».

L'honneur suprême revient cependant au « Erster Oberbereiter », ce qui lui vaut également la première place lorsque les écuyers font leur entrée dans l'arène.

La direction de l'Ecole Espagnole et du haras de Piber repose dans les mains expertes de l'« Oberrat » Dr Jaromir Oulehla.



L'uniforme

A l'Ecole Espagnole de Vienne, les prescriptions en matière d'uniforme sont aussi anciennes que l'Ecole elle-même, et font partie de des traditions qu'elle garde jalousement.

Le couvre-chef des écuyers est un chapeau à deux pointes, qui porte très logiquement le nom de « Zweispitz » (bicorne). Il est orné d'un ruban d'or qui part d'en haut à gauche jusqu'au milieu en bas. Ce ruban est étroit chez les « Bereiter-Anwärter » et plus haut et large chez les « Bereiter ». La veste brune cintrée est ornée d'une double rangée de boutons en laiton.

L'écuyer porte encore une culotte de cheval seyante en daim blanc, des bottes fortes noires, et des gants en cuir blanc.

La gaulle est une baguette de bouleau ; Les molettes des éperons sont émoussées.

Les écuyers disposent encore d'un manteau d'uniforme, qui est, lui aussi, dans un tissu brun foncé orné de boutons en laiton doré.

En plus de cette « tenue de service », comme on l'appelle officiellement, les écuyers ont aussi un uniforme d'été et un autre de gala.

Le harnachement

En dressage, la selle revêt une importance capitale. C'est pourquoi elle doit être parfaitement adaptée au dos du cheval. Aussi, chaque selle utilisée dans l'Ecole Espagnole est faite sur mesure.

Pendant les représentations, les chevaux sont toujours montés « en bride ». La tenue des rênes est hyperclassique : la main gauche tient la rêne du filet gauche et les deux rênes de la bride, tandis que la droite tient la rêne du filet droite et la gaule.

Le sous-selle varie en fonction du grade de l'écuyer et des exercices exécutés (rouge quand l'écuyer est en selle, vert foncé pour les sauts et le travail au pied). Pour les exercices aux longues rênes on utilise un sous-selle de couleur rouge.

